

Le masque était jeté. Plus d'illusions possibles pour les badauds qui avaient d'abord cru aux paroles mielleuses de Waldeck. Le prédécesseur de Combes avait promis au pays de garantir par la nouvelle loi la pacification définitive. L'hypocrite ! il avait jeté dans son sein un germe de trouble et de persécution. Et dans le pays où de vieilles maximes répudiaient la lâcheté, d'admirables et saintes femmes ont subi un honteux traitement.

C'est la Franc-Maçonnerie toute entière debout contre le Christ. Tuer le catholicisme en France ! voilà pour le moment le programme des Loges.

Les *Combistes* avaient cru que la France catholique « se laisserait faire. » Leur espoir a été déçu, la France catholique a protesté. Paris d'abord, Paris qu'on disait si méchant, a donné un bel exemple à la France, et au monde entier le spectacle inoubliable de toute une ville debout au cri de : liberté ! Comment pouvoir oublier l'héroïsme des cinq cents mères de famille de Saint-Roch qui allèrent crier : justice ! à madame Loubet en pleine cour de l'Elysée.

La France suivit ce grand exemple. Dans les villes comme dans les communes le peuple s'assembla pour défendre les Sœurs. La Bretagne surtout fut vraiment héroïque, et il y eut des résistances dignes des plus beaux temps de la Chouannerie. Tous étaient prêts à se faire tuer plutôt que de laisser partir les Sœurs. Il fallut l'intervention des députés des arrondissements soulevés pour empêcher l'effusion du sang.

Partout, hélas ! on a dû céder à la force. Qu'importe ! La France a crié : liberté ! à ses proscriptionnaires, et c'est l'âme de la France qui a parlé. Dans cette protestation d'un peuple il y a tout un monde d'espoir pour les cœurs catholiques.

Non ! la France du Christ ne mourra pas ! Le pays qui peut encore enfanter des hommes comme le colonel de Saint-Rémy ne peut pas mourir,

« J'ai été pris entre mon devoir militaire et ma conscience. Ma conscience a été plus forte. Je savais que j'aurais à subir votre jugement, mais je savais aussi que j'aurais à en subir un autre : le jugement de Dieu. »

Quand devant le grand Christ blanc, étendant ses bras au-dessus du tribunal, et en face de ses pairs appelés à le juger, le